

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-859-Du-temps-ou-les-etoiles-mangeaient-dans-ma-main.html>



# I.D n° 859 : Du temps où les étoiles mangeaient dans ma main

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 14 janvier 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Volontiers on salue la bouillonnante activité d'*Encres Vives*, et ce n'est que justice. Jacques Morin, le [20 octobre 2016](#) sur le site, se disait *ahuri* des quelque 1500 publications dénombrées alors et *du nombre pharamineux de poètes* que regroupait le catalogue. La contrepartie de ce débit incessant est une mise en page basique des textes, un bricolage pour certains ensembles plus complexes que l'ordinaire présentation d'un recueil. De ce point de vue, le 492ème *Encres Vives*, un cahier de 16 pages consacré à **Claire Légat**, est tout à fait calamiteux, avec ses collages d'articles critiques dont sont visibles les macules, surchargeant les poèmes de *Nous nous sommes trompés de monde*, dont la réédition (partielle) aurait bien mérité une note introductive.**

L'initiative est louable pourtant, de remettre en selle après un silence de plusieurs dizaines d'années et à la faveur d'un retour d'écriture (l'actuelle plaquette s'ouvre sur un inédit *Murmuration du silence*, extrait *D'outre moi-même*, recueil en cours d'élaboration), par un dossier revenant sur les années ardentes de Claire Légat, ce moment du milieu des années 60 où elle dirigeait les éditions et manifestations poétiques à l'enseigne de *Poésie des limites et limites de la poésie*, publiait en 1966 *Nous nous sommes trompés de monde*, en manière de livret d'accompagnement d'un disque où le comédien Robert Darame et l'auteure disaient les poèmes, organisait un *Congrès international de la jeune poésie* au palais des congrès de Bruxelles, auquel participait *Encres vives* et dont la revue sortirait renforcée, avec *une assise plus large et un dynamisme accru*, selon **Michel Cosem** lui-même [1]. Le présent cahier, si maladroitement réalisé qu'il soit, se voudrait donc geste de gratitude envers une artiste et animatrice à laquelle *Encres Vives* demeure redevable.

J'aurais eu du mal à démêler les tenants et aboutissants d'une affaire mal ficelée, sans l'appui de Claire Légat, qui a eu l'élégance de me faire parvenir l'un des derniers exemplaires de l'édition originale de *Nous nous sommes trompés de monde*. J'y ai retrouvé en *avant-dire* les appréciations louangeuses de **Robert Goffin**, d'**Albert Ayguesparse** qui salue alors *une manière d'accomplissement* dans l'écriture, qui est celle d'une *novatrice*, renchérit **Christian Hubin**. Le temps qui a passé autorise sans doute à tempérer cet enthousiasme, mais on reste sensible au *vitalisme* (**Philippe Leucks**) de cette poésie, à son sens de la formule ramassée dans le cours d'un développement lyrique ; et s'il est vrai, comme **Jean Malrieu** en 1966 écrivait à l'auteure, que *l'acte d'écrire n'a d'autres fins que de rechercher les membres dispersés de la famille*, il est juste aujourd'hui d'ouvrir le cercle pour que Claire Légat reprenne sa place parmi nous.

Un poème ancien, en attendant peut-être de pouvoir lire des écrits nouveaux :

Je revois mon enfance posée comme un couteau :  
l'aube y accueillait ses cris,  
la tendresse alors pesait comme le corps ...  
Du temps où les étoiles  
mangeaient dans ma main  
mes yeux s'ouvraient toujours sur une ville éteinte.  
J'emportais leur éclat sous la peau,  
j'enregistrais les secondes, pliées et dépliées avec soin.

Depuis, j'ai voyagé parmi les illusions et la blessure du monde ;  
j'ai voyagé dans l'arbre de mes veines  
(les voyages forment la jeunesse).

Ils forment aussi des rigoles de sang sur les cartes de géographie !

► Je me trouvais à Nice, avec l'impression d'avoir traversé la France, à la vitesse du hanneton ...

En vérité les routes ne mènent nulle part,  
les routes ne sont qu'absence : malgré la chaleur des pneus et la compagnie des garçons.  
Loin, derrière les cloisons du regard s'étend ce pays que l'on n'atteint jamais.  
O ma jeunesse, tu me hèles en ces guépriers d'aurore,  
tu marches sur le fil tendu de la mémoire,  
et c'est soudain comme si quelqu'un me sautait pieds joints, sur la nuque !

## I.D n° 859 : Du temps où les étoiles mangeaient dans ma main

---

*Post-scriptum :*

**Repères** : Claire **Légit** : *Nous nous sommes trompés de monde.* 492ème [Encres Vives](#). ( Michel Cosem, 2 allées des Allobroge 31770 Colomiers.) 6,10Euros.

---

[1] - *Encres Vives* n° 343, en une *Histoire* à retrouver sur le site *Temporel* : <http://temporel.fr/Encres-Vives>.